

FRANCE**« Le suicide augmente chez les plus jeunes »**

Pour le psychiatre Jean-Jacques Chavagnat, les filles font deux fois plus de tentatives que les garçons, qui, eux, réussissent dès la première fois. Il y a 10 000 suicides aboutis par an, tous âges confondus.

Jean-Jacques Chavagnat est psychiatre et président du Groupement d'études et de prévention du suicide, association membre de l'UNPS (1).

Le suicide est-il un phénomène fréquent chez les adolescents ?

Jean-Jacques Chavagnat. Le suicide chez les adolescents reste exceptionnel, mais nous bouleverse toujours. Chez les 15-24 ans, la première cause de mort reste les accidents de la route, la deuxième étant le suicide. Il passe en tête chez les 25-34 ans. En France, le suicide recule régulièrement depuis cinq-six ans, même si on en parle davantage. Officiellement, il y a 10 000 suicides aboutis par an, tous âges confondus. En revanche, chez les plus jeunes, il semblerait qu'il y ait une augmentation. Les filles font deux à trois fois plus de tentatives que les garçons, qui, eux, aboutissent plus souvent dès la première. Les filles expliquent beaucoup plus leurs sentiments, ouvrent un peu plus la porte. On peut penser que certains passages à l'acte suicidaire sont un mode d'expression.

Quel est le fonctionnement psychique qui amène les jeunes à se donner la mort ?

Jean-Jacques Chavagnat. On n'a que des pistes de compréhension. C'est ce qu'on appelle l'autopsie psychologique, à savoir une recherche des antécédents de la personne. Elle est systématique au Québec, mais très rare en France. Ces études montrent qu'une partie de ces jeunes ont eu, au cours de leur enfance et dans la durée, un problème relationnel avec un parent. Mais le suicide est un problème plurifactoriel. On peut trouver des raisons plus sociales. Cela dépend aussi de la capacité de l'entourage à faire face à ces situations. Au final intervient généralement un facteur déclenchant qui vient déstabiliser un équilibre précaire : une déception amoureuse, un conflit familial, un échec scolaire...

Comment expliquer les doubles suicides ?

Jean-Jacques Chavagnat. On retrouve ce phénomène chez les adolescents et les personnes âgées. Chez les premiers, c'est de l'ordre du mimétisme, cela rassure. À deux, on est plus fort pour faire quelque chose qui est difficile. D'où le fait de se tenir la main. J'ai connu le cas d'un garçon et d'une fille pour qui le facteur déclenchant était l'incompréhension familiale à l'égard de leur relation. L'archétype étant Roméo et Juliette. Je ne connais rien des deux jeunes filles qui se sont suicidées ensemble à Ivry. Elles ont pu se rencontrer en raison d'une similitude de vie ou de fonctionnement. Ce qui, parfois, aide à se soutenir, mais elles avaient peut-être le sentiment que rien ni personne ne

pouvait changer leur vie, faite de trop de souffrances. Il peut alors se mettre en place ce que nous appelons un désespoir. Ce qui n'a aucun rapport avec une dépression. À un moment donné, qui n'est pas forcément plus grave qu'un autre, ces personnes vont décider de prendre le risque de mourir.

Ce désespoir est-il particulièrement lié à notre époque et au système dans lequel on vit ?

Jean-Jacques Chavagnat. On ne peut pas dire ça, car le suicide traverse toutes les époques. Cela dit, le manque de cohésion sociale, de cadre, de soutien, de possibilité d'entendre un malaise est un facteur suicidogène.

Le suivi d'une personne qui a fait une tentative de suicide est-il systématique ?

Jean-Jacques Chavagnat. Tout d'abord, on a du mal à comptabiliser les tentatives de suicide. Pour la plupart, on ne les connaît pas ou a posteriori. À peu près la moitié font l'objet d'une hospitalisation. Tous âges confondus, on estime le nombre de tentatives de suicide entre 250 000 et 300 000 chaque année. Ceux qui passent par les urgences sont vus - ce qui représente la moitié des cas - et un dixième seulement est suivi. En raison du refus du jeune ou de sa famille, parce qu'on a du mal à trouver un interlocuteur ou des structures médico-psychologiques en adéquation. On considère que 25 % des suicidaires récidivent au cours de l'année, voire des premiers mois après une tentative.

Quels sont les moyens de prévention ?

Jean-Jacques Chavagnat. Sur le plan individuel, il est important de faire attention à l'autre. Lorsqu'on se rend compte d'un comportement inhabituel, il faut aller vers la personne, l'aider à exprimer les choses. Le suicide est d'abord une question de société. Depuis plusieurs années, un certain nombre de professions sont formées au dépistage de la crise suicidaire. Elle commence par des idées de suicide, d'abord fugitives, et qui finissent par s'imposer à l'individu. Celles-ci s'expriment par des plaintes physiques, des changements de comportement ou des prises de risques. Au niveau de la société, il faudrait davantage favoriser les rencontres entre les gens, combattre l'individualisme.

(1) Union nationale

de prévention du suicide,

qui regroupe 31 associations.

Entretien réalisé par L. T.

*Page imprimée sur <http://www.humanite.fr>
© Journal l'Humanité*

Imprimer